

Charles Sagalane
Exposition temporaire

L'exposition à laquelle vous êtes conviés a pour titre « Œuvres ouvertes sur la Havane ». Elle provient de l'observation in situ de quatre sites distincts : un temple, une ruelle, un cimetière et un bar. Nous vous invitons à circuler d'une œuvre à l'autre en compagnie de l'écrivain.

Cathédrale San Cristobal

La Havane, 7 octobre 2011

« Rodrigo. » Le tronc de San Cristobal peut attendre, les jambes musclées du saint qu'il fallut couper pour pénétrer le porche de l'église. Sur la place, tu ne dois pas songer à la pierre devenue musique. Ni à la statue dont on dit qu'elle accorde sa protection aux fidèles qui observent le plus complet silence. L'usure et la faim disent tout haut. « Le salut, vous connaissez ? »

Si.
Quand tu m'as serré la main.

Salvador Gonzales Escalona
Callejon de Hammel

La Havane, 8 octobre 2011

La ruelle m'oublie.

Puis je m'oublie. Au bric-à-brac de l'œuvre dont je m'imprègne, la frontière se retire. Une lada se saisit de mon reflet. Recompose la murale bariolée de sa vitre. C'est voulu par le peintre. La fête sans limites. Je m'assois sur la banquette baignoire, des mots plein le dos. Des citations sur les murs et sur le poteau, des visages au kiosque du marchand, des offrandes au temple obscur de la Santería. Dans la flaque, un pied qui frotte sa babouche fleurie d'azur. « Le ciel me prépare pour ne pas que je confonde la lumière des étoiles. »

Salvador, tu as réussi avec moi.

Nécropolis Colon

La Havane, 9 octobre 2011

Le lion qui pleure.

Inconsolable.

« C'est du marbre, voyez, une larme. » La douleur que nous caressons. La nécropole rejoint le cimetière de mon village. « Sais-tu qui a déposé une tomate et un oignon sur la tombe de grand-maman Gagnon? » Le cadet, qui savait. L'essentiel que nous partageons. « Companero, companero, ce n'est pas la place pour étudier ici, ailleurs, c'est mieux. » Lève la tête, le nez de mon crayon. « Si, Senora. » Tant de vie sous l'arbre fruitier. Lentement bouge le ciel devant l'ossuaire général. La certitude, nous l'ignorons. Panthéon des forces armées révolutionnaires – un numéro, le même que ma chambre – une porte d'acier blanche, la même que ma chambre. La vie la mort que nous nourrissons. Comme le fruit son noyau, écrit Rilke. Près de la sortie, un couple. Soixante ans, enlacés, des mots doux, un baiser.

Nous-mêmes que nous sculptons.

La Bodeguita del Medio

La Havane, 10 octobre 2011

Oui, d'accord, le mojito tourne. Timba, son et guaracha. Élévation. Une fois allumée, la vitole livre du bois franc, des fruits secs, le pain grillé de ce matin. Et une fève de café. Toujours c'est moi qui tourne. « Moi, c'est Sylvain. Moi, c'est Karine. » Ronds de fumée. « C'est vrai, tu as les Bill Gates de ce monde, mais le Che, c'est comme le premier médecin sans frontières. » Mojito, un de plus. Moi qui danse entre les feuilles qu'une main a roulées. Nous sommes les fidèles de l'idole du tabac. Cohiba siglo dos. Un de plus. Je comprends, mister Way. Mon mojito à la Bodeguita. Puis le trottoir aussi qui danse. Les arômes du monoxyde de carbone. La rue rose.

À la fin, les saveurs reposent leur évidence.